a jouées, disaient les unes avec dépit ; il ne s'est enfui que pour nous enlever sa sœur. Qu'il est beau ! disaient les autres ; quels muscles d'acier, quel poignet de fer, quel jarret de roc !" Les anciens s'étonnaient que le jeune buffle put si longtemps soutenir une pareille lutte contre leur chef le plus redouté, le plus terrible. Ce fut bien pis encore, lorsqu'Ulémas sentant son adversaire épuisé en vains efforts, s'anima à son tour, fit craquer les membres de son [illegible] dans ses étreintes meurtrières, le plia sur lui-même comme un roseau et tout à coup, l'enlevant de terre avec une force surhumaine, le jeta sur le sol, lui plaça un genou sur la poitrine, tordit autour de sa main la touffu de cheveux qui surmontait son crâne et chercha son couteau pour le scalper ; mais le prisonnier n'en portait point à sa ceinture.

— Iroquois ! ce lâche m'appartient ! s'écria-t-il, l'assassin de mon père doit périr de mes mains.

Tous les vieillards avaient poussé un exclamation de douleur en voyant tomber leur redoutable chef. Ils cachèrent leurs têtes dans leurs mains et ne répondirent point.

Un jeune gueurrier, sur un signe d'Alléwémi, s'avança alors pour frapper en traître le vaillant Ulémas. Mais au moment où il levait le fatal coutelas au-dessus de la tête du vainqueur, un sifflement aigu, aussitôt suivi de la détonation d'un rifle, se fit entendre et l'assassin roula foudroyé au côté d'Ulémas. Celui ci, étonné de ce coup de feu imprévu, sentit Alléwémi se dérober sous lui et lui échapper, Une confusion impossible à dépeindre se répandit parmi les Iroquois à cette soudaine apparition de la mort ou milieu d'eux. Mais Alléwémi ne voyait rien, n'entendait rien que la honte qui rugissait en lui et la soif de vengeance qui le dévorait. Ayant ramassé son coutelas, il revint sur Ulémas avec la fureur d'un taureau et deux fois le frappa traîtreusement en